

Colloque de Morat 2019: „Faire autrement“

Notes relatives aux échanges avec les participants.

Modération : Françoise Tschopp

Introduction

Les 4 interventions de la journée ont mis en lumière plusieurs aspects positifs liés au changement, mais elles ont aussi soulevé bon nombre de questions :

- Comment faire pour apprendre des autres et pour apprendre des bénéficiaires ?
- Qu'est-ce que l'on met en place pour bouger des lignes qui sont « imbougeables » ?
- Il faut avoir le feu sacré !
- Comment changer de posture ?
- Le changement se met-il en place à partir d'un inconfort ?
- Comment se donner l'autorisation de changer ?
- Le changement a quelque-chose à voir avec la perte de pouvoir, la question de l'institué.
- Est-ce qu'on peut encore enseigner dans un auditoire ?
- La veille des besoins : les défis sont devant nous ! Qu'est-ce qu'on anticipe des changements à venir ? Comment change-t-on ? Comment provoque-t-on le changement dans les grandes structures ?

Qu'est-ce qu'on gardera de cette journée ?

Les participants sont invités à partager leur ressenti et leur expérience.

- Un changement n'est pas toujours extérieur : se connecter à soi-même permet aussi de faire des choses. Changer en commençant par soi. Imaginer que l'autre fait le mieux qu'il peut dans sa situation.
- Comme travailleur social, on porte une responsabilité : celle de prendre la défense du travail social, contre l'autorité quelle qu'elle soit. Le courage est nécessaire, comme le souligne Sergio Devecchi. Si on ne le fait pas, la frustration peut se transformer en colère voir en burn-out.
- Cette capacité de révolte se perd si on ne donne pas la place aux formations des personnes en « 2^{ème} cycles » de formation, qui ont un réel bagage de vie et qui constituent une force qui s'est perdue dans le système éducatif.
- Le partage des expériences des jeunes doit aussi constituer une source d'inspiration dans le travail quotidien. Integras est à disposition de ses membres pour faire circuler les idées.
- 250 parents ont signé une pétition à Genève pour manifester leur insatisfaction face au service de protection des mineurs.
- S'il ne fait pas de doute que chacun fait du mieux qu'il peut, comment savoir ce qu'on ne sait pas ?
- On fait des choses différentes, mais on ne sait pas si et comment elles sont validées. Est-ce que la formation doit assumer ce rôle ? Comment les innovations peuvent être mises en valeur ? Pourrait-on imaginer un colloque où chacun viendrait présenter sa pratique ?
- Il existe aussi le risque de ne pas changer. On est presque dans la désobéissance en prenant les risques !
- Prendre des risques seul est différent que d'en prendre ensemble ! Les expériences, les stages, etc... permettent également d'ouvrir les horizons. Oser aller chez l'autre. C'est une méthode douce vers le changement.

- En ne prenant pas le risque de changer nous-mêmes, on risque de ne pas permettre au jeune de changer. Il s'agit de s'autoriser à laisser changer l'enfant en devenir.
- Lorsqu'on se change, d'un habit à l'autre, il y a un moment de nudité. Il y a donc un moment de vulnérabilité dans tout changement. Le changement des indicateurs de performance permet aussi de valoriser un travail qui ne le serait pas en restant dans un ancien ordre normatif.
- La stabilité dans les équipes se perd, de même que la valorisation de l'ancienneté.
- L'évolution du profil des jeunes joue un rôle déterminant. La mutation psycho-sociétal implique que les foyers changent en profondeur : l'éducation est très vite intégrée, c'est la question du soin qui devient centrale (care). L'appui des équipes par les pédopsychiatres est essentiel. Cela pose aussi la question de la reconnaissance des postes par l'OFJ.
- Le pouvoir d'agir a considérablement évolué, malgré les pressions sociales, juridiques, etc...

- IL FAUT (VRAIMENT) METTRE L'ENFANT ET SES BESOINS AU CENTRE.